

SAINT IGNACE D'ANTIOCHE (mort en 107)

Saint Ignace, évêque, deuxième successeur de saint Pierre à Antioche, sans doute un converti, est condamné à mort sous le règne de l'empereur romain Trajan. Enchaîné, il est conduit avec d'autres chrétiens jusqu'à Rome, pour y être dévoré par les bêtes devant la foule. Or saint Ignace écrit des lettres durant ce long voyage. Il les adresse à diverses Églises dont celle de Rome. Dans celle aux Romains, il écrit ces lignes admirables: «Jamais je ne retrouverai pareille occasion d'aller à Dieu. Que je devienne la proie et la nourriture des bêtes! C'est par elles qu'il me sera donné d'aller jusqu'à Dieu. Oui, je suis le blé de Dieu. Que je sois donc moulu par les dents des bêtes, pour devenir le pur pain du Christ.»

Ces lettres sont rapidement devenues depuis les premiers siècles, des classiques de la littérature sacrée. Ignace d'Antioche, Syrien admirable par sa vigueur exceptionnelle et son immense courage, aimait résumer sa pensée ainsi: «**Le début, c'est la foi: la fin, c'est la charité, c'est l'amour!**». Ces quelques mots prennent leur source dans saint Paul et surtout dans les paroles mêmes de Jésus: « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime!». Le christianisme est, semble-t-il, la seule des grandes religions qui soit vraiment fondée sur l'Amour. Ces paroles devraient nous rappeler qu'au siècle dernier, des dizaines de millions de chrétiens catholiques, orthodoxes, apostoliques et protestants ont donné ainsi leur vie quand régnaient sur notre monde tant de régimes politiques athées acharnés contre la foi au Christ. Le christianisme est à ce point une grande religion de l'Amour que jamais on n'imaginerait un évêque prêchant la vengeance et le meurtre et qui ne serait pas sur-le-champ excommunié. Il en irait même aussi d'un prêtre dans sa paroisse. Nous devons donc, laïcs, être fidèles dans la charité, l'amour et le pardon selon l'enseignement du Christ et de son Église.

Nous connaissons bien saint Ignace d'Antioche grâce à ce que nous en rapporte saint Jérôme (Patrologie latine de Migne, tome 23, 632-635) qui résume les données fournies par Eusèbe de Césarée. Cet évêque du premier siècle mort en 107 a laissé sept lettres épiscopales qui nous renseignent à fond sur la grandeur de ce saint. Tous s'entendent pour dire que «**ces lettres constituent l'ensemble documentaire le plus précieux de la littérature chrétienne primitive**». C'est probablement parce que Ignace a puisé aux sources les plus pures, ayant été probablement disciple de quelques apôtres.

Il écrit donc ses lettres durant ce long voyage. Tous les condamnés sont placés sous la surveillance d'un détachement de soldats. Quand le groupe s'arrête pour séjourner un peu dans certaines villes, l'évêque Ignace est accueilli par les communautés chrétiennes. C'est de Smyrne qu'il écrit sa lettre à l'Église de Rome, à «l'Église qui préside dans la capitale des Romains, Église sainte, vénérable, bienheureuse, digne d'éloges et de succès, Église toute pure, qui préside à la charité et qui a reçu la loi du Christ et le nom du Père». Il ajoute : «Ce n'est pas la faveur des hommes que je veux vous voir rechercher, mais celle de Dieu. qui d'ailleurs vous est acquise. Votre silence à mon sujet fera de moi une parole de Dieu, c'est-à-dire, en me laissant aller à Dieu par le martyre, je deviendrai une parole de Dieu, un témoin, un porte-parole de Dieu... Caressez plutôt ces bêtes afin qu'elles soient mon tombeau et qu'elles ne laissent rien subsister de mon corps.» C'est alors que saint Ignace d'Antioche ajoute une remarque qui dénote sa joie et son humour : «Mes funérailles ne seront ainsi à charge à personne! ... **Pour le moment, j'apprends dans les fers à ne rien désirer.** Quand donc serai-je en face des bêtes qui m'attendent? Puissent-

elles se jeter aussitôt sur moi! Au besoin, je les flatterai pour qu'elles me dévorent sans retard et qu'elles ne fassent pas comme pour certains qu'elles ont craint de toucher.» Et encore une fois, Ignace d'Antioche fait preuve d'un humour exceptionnel: «Que si elles y mettent du mauvais vouloir, je les forcerai! C'est maintenant que je commence à être un vrai disciple. Qu'aucune créature, visible ou invisible, ne cherche à me ravir la possession de Jésus-Christ! Je vous écris le neuvième jour avant les calendes de septembre (c'est-à-dire le 24 août 107). Adieu et courage jusqu'au bout à souffrir pour Jésus-Christ».

Voilà une lettre bien étonnante, marquée par les persécutions. Elle relève d'une époque où l'Église est fondée dans le sang des martyrs. L'impatience de saint Ignace à mourir dévoré par les bêtes féroces «le pousse même à évoquer les tourments désirés avec une complaisance» qui a presque l'air morbide. Il faut le comprendre. «Ce désir ardent n'en fait pas un illuminé». Cet évêque tient à communiquer son exaltation. Il ose même écrire : «Feu et croix, troupeaux de bêtes, lacerations, écartèlements, dislocation des os, mutilation des membres, mouture de tout le corps, que les pires fléaux du diable tombent sur moi, pourvu seulement que je trouve Jésus-Christ». Voilà un souhait ou une prière bien étrange au XXI^e siècle! C'est que saint Ignace, il y a près de deux mille ans, a fait d'une façon très vigoureuse le choix du martyr. Il affirme surtout la supériorité absolue de sa relation avec Dieu qui dépasse tout. C'est là aussi une façon d'exprimer le curieux plaisir du défi. Nous savons aujourd'hui, des siècles et des siècles plus tard, qu'il vaut mieux ne pas rechercher le martyr. On nous enseigne qu'il est préférable fuir. C'est l'éloge de la fuite! Justement, il y a quelques années, Mgr Belo, prix Nobel de la Paix (1996), archevêque de Dili au Timor-Oriental, a évité de mourir martyr en suivant les conseils de ses fidèles. Ce petit pays catholique annexé en 1976 par l'Indonésie musulmane et nouvellement redevenu libre, a payé cher son indépendance. La persécution musulmane s'est abattue sur son peuple: 200,000 morts, soit le tiers de la population. Les musulmans se sont acharnés contre ces catholiques fiers de leur liberté retrouvée et se plaisaient à les massacrer sans que les autorités n'interviennent. 80% des habitations furent détruites. «C'est un des plus grands crimes du XX^e siècle; un crime ignoré». Or l'on menaçait même l'archevêque, Mgr Belo, qui a donc dû fuir pour se réfugier au Vatican.

Autre temps, autres mœurs. Saint Ignace, par ses lettres, offre aux chrétiens l'expression d'une mystique du martyr capable de les encourager, Il leur enseigne aussi l'unité et le souci de l'organisation terrestre de l'Église qui se doit d'être vraiment unie. L'attente et le pressentiment de la mort, c'est-à-dire de la «vie véritable» ne le détourne pas des préoccupations concrètes des catholiques qui lui ont été confiés puisqu'il est évêque. Son pénible voyage qu'il décrit est sans doute pour quelque chose dans sa façon de s'exprimer : «Depuis la Syrie jusqu'à Rome, sur terre et sur mer, de nuit et de jour, je combats déjà contre les bêtes, enchaîné que je suis à dix léopards, je veux parler des soldats qui me gardent et qui se montrent d'autant plus méchants qu'on leur fait plus de bien. Leurs mauvais traitements sont pour moi une école à laquelle je me forme tous les jours, mais je ne suis pas pour cela justifié.»

Toutes les lettres de saint Ignace sont marquées par le souci de l'unité. Il recommande sans cesse l'union, une union fondée sur la charité envers la veuve, l'orphelin, l'opprimé, sur la concorde, sur la participation à la même prière, à la même espérance, à la même joie, sur la foi dans le Christ et sur le rassemblement «en un seul temple de Dieu, autour d'un seul autel, d'un seul Jésus-Christ». Il écrit aussi : «**Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de**

même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique. L'insistance sur le rassemblement des chrétiens autour de leur évêque et sur la relation entre l'évêque et le Christ accompagne **la première apparition du mot «catholique» dans la langue chrétienne, pour qualifier une Église constituant un seul tout parfaitement unifié.**

Arrivé en Italie, saint Ignace prend enfin le chemin de Rome. La foule des chrétiens l'accueille partout. Le temps presse. Les victimes doivent être rendues à Rome pour les grandes solennités. La ville entière court à l'amphithéâtre, les spectateurs sont avides de voir couler le sang du martyr. «Ignace, livré à deux lions, est dévoré en un instant. Il ne reste que quelques os. Ces reliques sont recueillies par les chrétiens le 20 décembre 107». Saint Ignace d'Antioche est donc broyé comme il le souhaitait, affirmant sans cesse sa foi en la divinité de Jésus-Christ. Il est d'ailleurs convaincu que «l'eucharistie est un antidote contre la mort et un remède qui nous permet d'atteindre à l'immortalité».